

atteint 2 km de puissance. Il s'agit d'une roche où de petites amandes ovoïdes (les ocelles), feldspathiques ou quartzo-feldspathiques, mono ou polycristallines, de quelques mm à un cm de long, abondantes mais rarement jointives, sont moulées par une trame phylliteuse très fine.

Au microscope (fig. 1), la roche se caractérise par l'abondance des textures cataclastiques ; les ocelles sont formées de microcline perthitique, de quartz, de plagioclase An 35 toujours très séricitisé, parfois d'un peu de biotite brun-rouge. Tous ces cristaux sont déformés et fracturés (fractures à recristallisations quartzueuses). Le plus couramment les ocelles se terminent par des « ombres de pression » (ou queues d'étirement) composées de quartz en fins cristaux en mosaïque. En quelques endroits il existe aussi dans ces zones recristallisées, de l'oligoclase granulé et de la biotite (F. B., 1973).

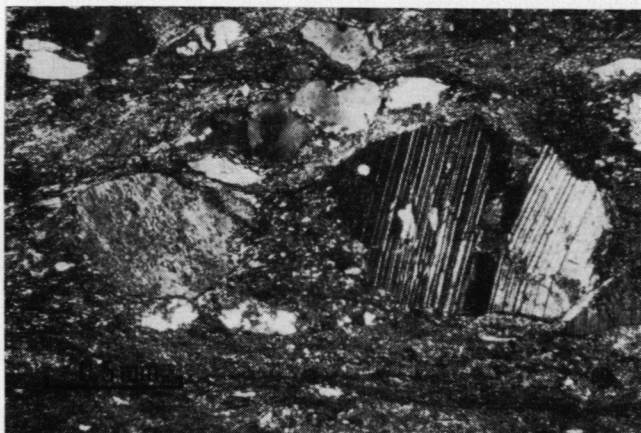


Fig. 1. — Gneiss ocellaire. Microphotographie, lumière polarisée. Feldspath potassique et plagioclase résiduels, séparés par une queue de recristallisation, à quartz granulé, dans une matrice sériciteuse abondante (éch. Q4E1, rive gauche du Vénéon ; feuille St-Christophe n° 1 au 1/20 000 ; $x = 900,41$; $y = 304,07$; $z = 1\ 200$ m).

La matrice se compose d'un agrégat très fin de quartz, feldspath et séricite prédominante ; soulignant la schistosité de cette matrice, on observe aussi de grandes lanières dentelées de quartz (fig. 2).

On retrouve dans ces gneiss des caractères qui marquent une cataclase intense (mylonitisation), accompagnée de la blastèse de certains minéraux (en particulier le quartz en rubans). On peut donc parler pour ces roches de *blastomylonites*, bien que certains auteurs préfèrent réserver ce terme à des

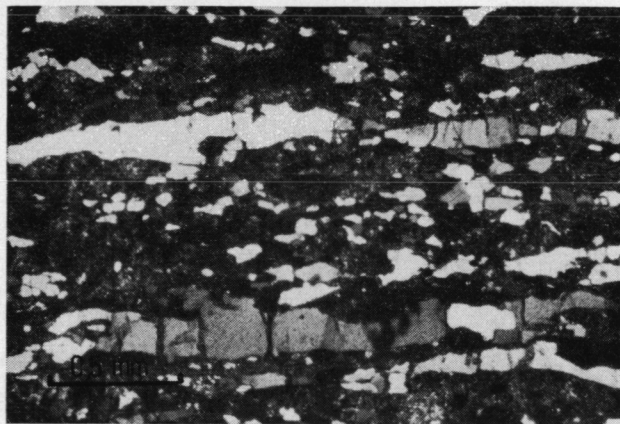


Fig. 2. — Blastomylonite du domaine septentrional. Microphotographie, lumière polarisée. Noter en particulier l'aspect caractéristique des quartz en rubans (éch. Q5C2, région du Diable, Nord de Saint-Christophe ; feuille St-Christophe n° 1 au 1/20 000 ; $x = 901,57$; $y = 306,98$; $z = 2\ 420$ m).

roches où les structures blastiques sont plus nettement prépondérantes sur les textures cataclastiques (J. BELLIERE, 1971 ; M.W. HIGGINS, 1971).

Age de la blastomylonitisation.

Dans ce secteur septentrional, les gneiss ocellaires dérivent de migmatites antéhercyniennes ; par contre il existe localement dans le secteur méridional des faciès tout à fait analogues formés aux dépens de roches variées, en particulier des granites (cf. *infra*, § B) dont on sait l'intrusion tardive, postérieure aux déformations hercyniennes : la blastomylonitisation doit donc être un phénomène plus récent.

On connaît d'autre part des zones où la couverture liasique du socle (par exemple entre les sommets du Diable et du Jandri, au Nord de Saint-Christophe) est très schisteuse. La « schistosité blastomylonitique » des gneiss ocellaires du socle prolonge très exactement le clivage S_2^3 principal de la couverture. On est ainsi conduit à admettre que la blastomylonitisation est la traduction dans le socle des déformations qui, dans la couverture, ont permis l'apparition de la schistosité S_2 . Cette relation,

³ Nous adoptons ici la nomenclature définie à la périphérie des massifs cristallins externes par J.-P. GRATIER et al., 1973. S_1 : clivage rarement observable dans les régions étudiées, lié à des plissements précoces (crétacés ?) ; S_2 : schistosité de flux principale dans les couvertures liasiques, qui sert de repère régional et qui est liée aux plissements priaboniens ; S_3 : clivage « strain-slip » tardif (voir discussion sur cette notation et les âges relatifs de ces clivages in P. VIALON, 1974).